

# CLAIRE-VOYANTE COMPARAISON

## Penser/comparer. (6) <sup>1</sup>

« Le papillon, ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur. » (Jules Renard)



### 1. Comparer c'est comme peser.

L'acte mental de « comparer » est probablement un acte fondamental. Cela saute aux yeux! C'est probablement l'opération mentale la plus commune et la plus naturelle de notre pensée : si nous voulons distinguer un objet d'un autre, si nous voulons les différencier, il est nécessaire de les comparer. Le bébé identifiant la différence entre sa maman et les autres personnes, n'est-ce pas l'une des premières formes de comparaison?

Mais pourquoi comparons-nous ? Pourquoi voulons-nous comparer deux miels, par exemple ? Pourquoi ne nous contentons-nous pas d'une description intrinsèque de chacun ?

Parce que d'une certaine manière, rien n'existe en soi. Tout n'existe que par comparaison. Les peintres le savent bien : **une couleur ne prend sa valeur que par la juxtaposition avec d'autres couleurs sur la même toile.**

Nous ne sommes pas loin de pouvoir dire que tout ce que nous connaissons se juge, s'évalue, se pèse sans pour autant mêler la Saint-Jacques de Port-en Bessin et le goret de Piétrain (bien que l'assiette de carpaccio de noix de Saint-Jacques sur croquette de pied-de-porc soit un délice...).

Deux exemples :

- Le Cannibale, Eddy Merckx, a gagné cinq fois le tour de France où il a remporté 34 étapes; il a remporté 445 victoires professionnelles. Nous pouvons dire sans chauvinisme aucun que c'est un exploit par la comparaison avec d'autres résultats : le fait est original et c'est cette rareté qui lui confère de la valeur. **« Il n'y a pas de valeur en soi. La valeur n'a aucune objectivité, universalité, idéalité. Elle dépend du point de vue de celui qui l'exprime. »** <sup>2</sup> Et si je le compare, si je lui donne autant de valeur c'est pour aiguïser une certaine fierté nationale,

créer du lien social, voire m'identifier lorsque je suis sur mon vélo (à assistance électrique...).

*Il faut bien reconnaître que nous ne saisissons rien en soi mais toujours par comparaison. Supposons que le monde soit vert, nous ne le saurions pas puisque le vert n'est que par comparaison à d'autres couleurs. Il n'y a donc pas de couleur en soi : si le tableau est, c'est par rapport à la blancheur de la craie. Il y a d'abord une existence qualitative qui s'impose à partir d'une intuition : par exemple, le jaune de la table se donne immédiatement au niveau de la perception. Mais le jaune est une détermination qui exclut tout le reste. Enfin, si je conçois que cette chose est mais qu'elle n'est pas plus que cela, on cerne la couleur jaune par élimination successive. Ainsi paraît la limitation : je saisis les choses comme étant et, par comparaison, n'étant pas plus que ce qu'elles sont. [http://libresavoir.org/index.php?title=Philosophie %3A %C2%AB Qu%27entend-on par comprendre %3F%C2%BB](http://libresavoir.org/index.php?title=Philosophie%3A%20AB%20Qu%27entend-on%20par%20comprendre%3F%20BB), consulté le 1<sup>er</sup> juin 2017.*

- Ce miel que je sens, que je goûte, que je déguste, est ce qu'il est, et pourtant chaque pot de miel est unique offrant une palette de saveurs et d'aspects très variés. Je peux le percevoir avec mes cinq sens : la vue pour sa couleur, le goût pour ses saveurs, l'odorat pour ses odeurs et ses arômes, le toucher et l'ouïe pour sa texture. Tous ces éléments vont en dresser la carte d'identité. Et si je le compare avec deux ou trois autres miels que j'ai mis dans la tête, je peux créer mentalement l'affrontement entre eux, faire apparaître **leurs similitudes et leurs différences**. Cette confrontation, cette as-

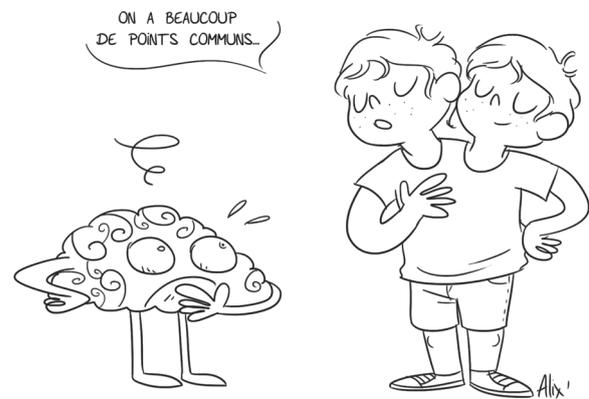
<sup>1</sup> Cet article fait partie d'une série d'articles sur « penser c'est », « c'est classer » (IF28), « c'est anticiper » (IF29), « c'est s'étonner » (IF31), « c'est inhiber » (IF 32), « c'est transférer » (IF 33) et précède « c'est inférer », etc.

<sup>2</sup> CHASSAT, S., DE BRABANDERE, L., « L'histoire pleine de rebondissements de la notion de «valeur» », L'Echo du mercredi 31 mai 2017, p.11.

## Claire-voyante comparaison

sociation va rendre ma pensée dynamique allant de l'un à l'autre pour mieux comprendre chacun d'eux, mieux les saisir. Afin d'en déterminer la valeur par rapport à ses pairs, de gérer le mode de production, de revoir la carte de la transhumance, d'imaginer les alliances culinaires potentielles de chacun etc. La comparaison, le choix des critères est fonction évidemment de l'endroit d'où je parle : regard d'apiculteur, regard du cuisinier, regard écologique, regard de la rentabilité ?

POUR COMPARER, JE DOIS:  
CHERCHER LES RESSEMBLANCES ET  
LES DIFFÉRENCES.



## 2. « Buzz » ou en faire son miel.

A propos de miel, je me souviens que dans ma bibliothèque, le mot « abeille » apparaît dans trois titres de livres (Livres jubilatoires, un bourdonnement de pensées) : « L'âne et l'abeille » « L'abeille et l'économie », « L'abeille et le philosophe »<sup>3</sup>. Ces titres piquent ma curiosité eu égard à la comparaison. Les auteurs y alimentent la confrontation avec la même force et le même rythme et, comme à la ruche, plus la nourriture se fait abondante, plus le savoureux butinage se fait dense.

Et pourquoi donc cet insecte fait-il le « buzz »<sup>4</sup> comme étalon<sup>5</sup> ? Quelles raisons ces écrivains ont-ils de recourir à cette butineuse pour nous présenter leur vision de la politique, de la science, de l'informatique, de l'économie, de la philosophie, de la société, de la vie ? Pourquoi son « genre de vie », son mode d'organisation, son comportement sont-ils choisis comme comparant au point d'être élevé « en paradigme » ?

En fait, ces rapprochements nous renseignent sur le fonctionnement de l'esprit : nous imaginons, nous projetons certaines caractéristiques particulières de l'abeille et de sa ruche sur notre monde. Ces hommes de lettres épousent un instant les talents et les qualités de l'insecte (*prudence, sens de la justice et de l'obéissance, respect de la hiérarchie, clémence, virginité, pureté, propreté, innocence, douceur, frugalité, solidarité, dévouement, piété, fidélité, rigueur, prévoyance, etc.*) et les transfèrent sur l'homme, sur le monde afin de mousser leur cause avec obstina-

tion. Ici, les points de divergence sont souvent tus pour ne conserver que les points communs; l'harmonie est ainsi réalisée. La ruche est prise comme le modèle que nous pouvons suivre pour améliorer nos institutions politiques et sociales. Ce processus peut être dangereux par sa fascination aveuglante puisqu'il vise à nous suggérer une « quasi-identité » entre les comparandes. La manœuvre, consciente ou inconsciente, n'est pas sans danger : la tentation est grande d'idéaliser le monde des abeilles et d'en faire une projection sur le nôtre pour...; ou de projeter nos craintes, nos questions, nos angoisses (notre finitude, par ex.) à travers le monde de la ruche. Que ce soit une comparaison comme **argumentation**, comme **références irréfutables**, comme **projection de soi**, elle suscite une ouverture de la pensée qui permet à l'auteur et aux lecteurs de disposer d'une planche d'envol plus large.

Voici - autant pour la démonstration que pour le plaisir - quelques extraits auxquels vous frotter pour vous imprégner de cette abondance de sens qui colle à l'abeille comme du pollen aux poils de ses pattes. J'admets que le choix est tendancieux et je l'assume auprès des amoureux des ânes... et des abeilles. Une comparaison n'est jamais neutre... et son analyse peut mettre à jour des pensées et des modèles cachés. Des analogies utilisées dans le monde politique peuvent aussi nous en convaincre.

<sup>3</sup> LAPOUGE, G. (2014) L'âne et l'abeille, Albin Michel, p.57.  
BOUTAND, Y. M., (2010) L'abeille et l'économiste, Paris : CarnetsNord.  
TAVOILLOT, P-H. et F. (2015) L'abeille et le philosophe, Paris : Odile Jacob.

<sup>4</sup> « buzz » est un mot anglais signifiant « bourdonnement »... d'insecte.

<sup>5</sup> La terminologie est empruntée à : FUCHS, C. (2014) La comparaison et son expression en français. Paris : OPHRYS, p.22. L'entité-repère, l'étalon, le standard, c'est le comparant, les deux entités que l'on compare sont les comparandes et le paramètre est la propriété qui fonde le rapprochement entre comparé et comparant.

« L'essaim d'abeilles est une usine vivante qui produit du miel et du pollen concentré pour nourrir les larves. Avec l'activité de production de cire qui leur permet de fabriquer les alvéoles, c'est l'activité des abeilles qui se rapproche le plus de la production d'output à partir d'input, c'est-à-dire d'ingrédients naturels. Mais on ne saurait oublier l'autre tâche infatigable des abeilles : la pollinisation, c'est-à-dire le transport des cellules reproductrices de plantes en plantes au cours de leur cueillette de pollen. Cette opération au fond constitue une condition primordiale à la reproduction du vivant. Les abeilles ne produisent pas le vivant en tant que tel, mais créent et contribuent puissamment aux conditions de sa production. Elles produisent du miel mais aussi de la biosphère, du vivant. » Bref, elles produisent du miel et diffusent gratuitement la vie, elles produisent du vivant. L'économie de la pollinisation trouve sa source non plus dans l'effort physique des travailleurs, mais dans la culture des réseaux socioéconomiques, dans les connaissances interconnectées. Cette économie suppose un être social, fécond, productif et discipliné. De la même manière que les abeilles interconnectent le potentiel des fleurs dispersées, l'économie d'aujourd'hui se trouve dans les relations, transactions à grande vitesse permises par les moyens techniques d'information et de communication.

La pollinisation n'est qu'un exemple de la symbiose complexe qui préside à des contributions multiples ne reposant pas sur un échange marchand.» (Y-M Boutand, p. 119)

« Dans la compréhension humaine du complexe, on retrouve le rôle pollinisateur. Mais à la place du pollen, on va trouver tous les immatériels, la confiance, la coopération volontaire, la mobilisation des affects qui détermine la capacité cérébrale, et surtout le travail de réseau, la coopération en réseau qui prend la forme de la contribution. Que fait l'abeille ? Elle crée du réseau, découvre des endroits à polliniser, revient voir ses congénères, leur indique les zones où il y a à butiner. (...) Donc cette activité rhizomatique c'est exactement ce qui se produit quand les êtres humains résolvent un problème par l'addition de leurs forces cognitives en réseau. C'est ce qu'on appelle le lien social, le maintien des liens, la sociabilité, le langage, autant de principes qui maintiennent des possibilités de coopération et, au-delà d'une coopération strictement mécanique,

permettent d'atteindre ce que Durkheim appelle la solidarité organique d'une société. » (Y-M Boutand, p.127)

« La pollinisation est donc une forme d'action dans un milieu interactif qui contribue à générer des formes durables d'existence. » (Y-M Boutand, p.186)

« Ce qui me plaît, dans l'âne, c'est qu'il possède deux vertus contraires, une docilité infinie et une volonté de fer. C'est la marque d'une nature à mystère. Il est tout ensemble espiègle, intelligent, très intelligent, tricheur, loyal, tendre et dévoué, méfiant, orgueilleux, héroïque, capricieux, méprisant et modeste. Intraitable et résigné à la fois. Il est gris et désinvolte. Autant le cheval est snob autant l'âne est simple (...) L'abeille est au contraire. Autant l'âne est fantaisiste, rétif à l'embrigadement, émotif, amical et poussiéreux, amoureux, inventif et lyrique, autant l'abeille est communautaire, sociale, hygiénique, froide, inapte à l'irrégularité, rationnelle. Ses colonies et ses ruches préfigurent les sociétés glaciales, techniciennes, sans ferveur ni déchirements, barbares en somme, modernes en somme, desquelles nous sommes les proies. (...)

L'âne est tenté par l'anarchie. Une anarchie douce, moelleuse, espiègle. Ce n'est pas un révolté, oh non ! Il compose avec le mal (la servitude, les coups, la fatigue et le non-sens) et fait mine d'obéir à ses maîtres quand en vérité il n'en fait qu'à sa tête d'âne. C'est un indigné et c'est un révolté mais sa révolte est solitaire. Il déteste toutes les idéologies. Il n'a jamais eu l'envie d'adhérer aux programmes des révolutionnaires. Même la réforme, il la dédaigne. Les choses sont ce qu'elles sont, voilà sa religion. (...) L'abeille, dans le champ philosophique, occupe une maison située aux antipodes de celle de l'âne : c'est une doctrinaire acharnée et une idéologue, une organisatrice, un entrepreneur. Elle n'est pas marxiste cependant. La guerre des classes, elle en déteste l'hypothèse et elle s'en passe car elle a mis au point d'ingénieux systèmes chargés de bannir à jamais les luttes ouvrières de ses cités. Ni libertaire comme l'âne, ni marxiste comme Karl Marx, et communiste cependant, communiste carabinée même, elle occupe une place de choix dans la catégorie des utopistes, les utopistes durs et philosophiques, genre Thomas More et Platon.» (Gilles Lapouge, pp. 18-20)

### 3. Analogie, produit de haute consommation.

Voici quelques exemples d'analogies dans le monde politique cités par Hofstadter et Sander<sup>6</sup> :

- Quand des politiciens de gauche et de droite font un rapprochement entre « les populistes » et « les années trente » : c'est une suggestion opérante, elle peut manipuler.
- Affirmer que « si la candidate du FN est élue, ce jour-là sera le 11 septembre pour la France » n'est pas neutre.
- Parler de l'Europe comme d'une grande famille face à Trump est une comparaison pleine de sens, habilement choisie.
- Idem dans ce discours d'un chef d'entreprise voyant son poste menacé suite à une affaire qui a

mis en difficulté son entreprise et qui utilise l'argument suivant ; « on ne jette pas le capitaine à l'eau quand le navire commence à sombrer. »

« On voit bien comment l'analogie fonctionne comme un argument rhétorique. »<sup>7</sup> C'est une comparaison-argumentation, c'est une quasi-logique, **le choix du critère** renvoie à de l'évidence, à des références non discutables... Ce sont des « analogies manipulatrices » « parce qu'elles s'imposent (...) et **imposent** : loin d'être un simple outil de compréhension, on s'empresse de formater tous les aspects de notre interprétation d'une situation nouvellement rencontrée, en forgeant les conclusions de notre raisonnement, afin d'assurer la compatibilité avec la source d'analogie qui pour sa part est familière. »<sup>8</sup>

<sup>6</sup> Hofstadter, D. et Sander, E. (2013) *L'analogie. Coeur de la pensée*. Paris : Odile Jacob. Vous trouverez dans la suite de ce numéro un compte rendu détaillé de ce livre par Mimie de Volder.

<sup>7</sup> Rencontre avec Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander ; *l'analogie est le coeur de la cognition*, propos recueillis par J-F. Dortier, Sciences Humaines, N° 248, mai 2013.

<sup>8</sup> Hofstadter, D. et Sander, E. (2013) op.cit., p.42.

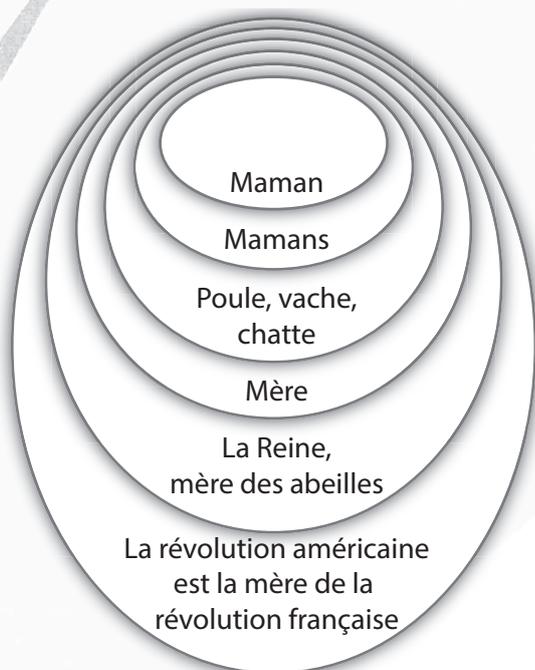
## Claire-voyante comparaison

Mais qu'est-ce donc que « Faire une analogie » ? C'est comparer des situations, des éléments dans lesquels nous percevons une ressemblance cachée, dans lesquels nous percevons tout à coup du « même » au-delà des différences, des traits communs. C'est tenter de rapprocher deux éléments, deux domaines auparavant séparés : l'onde à la surface de l'eau et la propagation du son, la serre de jardin et l'atmosphère, etc. Donc, « L'analogie ne résulte pas d'un simple constat, mais d'une **opération de l'esprit**, qui répond à une intention assimilatrice »<sup>9</sup> : le piano du pauvre, rusé comme un renard (si l'analogie est implicite on parlera de métaphore et si elle est explicite, on parlera de comparaison).

Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander donnent un coup de projecteur neuf sur l'analogie dans la mesure où elle n'est plus seulement une figure de style,

un procédé littéraire mais est, à leurs yeux, un véritable processus mental différent : si une démarche d'induction va du particulier au général, si une démarche déductive va du général au particulier, la démarche analogique va, quant à elle, **du particulier au particulier**.

**Ils font de l'analogie le moteur de la cognition, voire son essence même.** En effet, notre cerveau utilise des analogies tout le temps. Lorsque nous pensons, nous nous souvenons, nous décidons, etc. l'analogie est à l'œuvre. Elle nous permet de classer, de catégoriser pour distinguer et regrouper, d'inventer, d'imaginer, d'interpréter des situations nouvelles qui se présentent à nous. Elle est omniprésente au cœur de tous nos gestes mentaux. Elle nous permet d'établir du réseau, de ponter nos concepts, nos expériences passées et présentes.



« Nous faisons tous des analogies plusieurs fois par seconde. Chaque perception repose sur une analogie. Chaque choix de mot implique une analogie, ou peut-être plusieurs. Et chaque concept s'étend par analogie. » H. et S.

« L'être humain est un globe-trotter des chemins catégoriels, un extenseur catégoriel impulsif, un vieux routier des glissements sémantiques, un extracteur de similitudes, un abstrayant invétéré. » H. et S.

La flexibilité cognitive humaine dépend profondément de la capacité à varier les niveaux d'abstraction de la catégorisation, tout simplement parce qu'il est tantôt utile de distinguer et tantôt utile de regrouper (...) H. et S.

Exemple d' « extension catégorielle » par transferts successifs d'après H. et S.

Ainsi lorsque nous empruntons la tondeuse du voisin, lorsque nous louons une voiture différente de la nôtre en voyage, nous devons nous adapter à des particularités différentes, des imprévus. C'est le rapprochement avec les expériences antérieures qui vont nous permettre de nous tirer d'affaire. C'est l'analogie de base mais c'est la plus fréquente et la plus indispensable, font-ils remarquer. **Nous apprivoisons**

**l'inconnu par l'analogie avec le connu.** En créant un pont entre le déjà vécu et le présent qui y ressemble, l'analogie nous aide à penser, à avancer, à solutionner et interpréter du neuf.

L'analogie est donc pour eux « au cœur de la pensée » et donc au sein de notre acte de compréhension.

<sup>9</sup> FUCHS, C. (2014), op. cit. p.135.

## 4. La comparaison : mère des apprentissages.

### 4.1. La compréhension est au prix de la comparaison, de la confrontation.

Nous devons comparer pour comprendre et comprendre pour comparer. C'est l'un des mouvements qui rend l'apprentissage possible.

Comprendre, c'est traduire, c'est remodeler l'énoncé, le problème, le texte dans son propre langage, dans ses habitudes mentales pour donner du sens. C'est relier, élucider, organiser : toutes ces opérations supposent de comparer : pour distinguer une chose de ses pairs nous devons préciser un paramètre, un critère, une caractéristique qui la différencie : la voiture verte sur la place... vert pomme plus précisément... La compréhension naît donc de l'organisation d'une confrontation entre plusieurs éléments : l'un que j'analyse, que j'étudie et l'autre ou les autres, ou présents ou absents, que je vais chercher pour effectuer le rapprochement, l'opposition, l'évaluation.

**Quand nous voulons comprendre, nous nous mettons en projet de comparer** ce que nous voulons comprendre avec ce qui est déjà dans notre mémoire afin d'en dégager les ressemblances et les différences, pour constater tantôt qu'il y en a, tantôt qu'il y a l'un mais pas l'autre ou tantôt pour nous rendre à l'évidence : c'est une copie!

Durant cette phase de confrontation, certaines personnes verront d'abord, et parfois uniquement, les ressemblances et d'autres les différences. Il s'agit de deux façons d'être dans le rapport au monde : ceux qui perçoivent essentiellement les similitudes auront tendance, bien souvent, à composer avec le monde, à faire corps avec lui, à mettre en évidence ce qui, dans leur rapport aux autres, fait leur accord répondant ainsi à son besoin d'approbation; par contre ceux qui voient prioritairement les différences<sup>10</sup> chercheront à se différencier, à prendre distance, à constater en premier les désaccords. Sachant cela, il sera important en classe et ailleurs d'inviter les premiers à déplacer le curseur vers la recherche des différences et les seconds à repérer les similitudes afin que la compréhension soit la plus complète que possible.

Dans ces opérations, même si tous les paramètres sont sollicités, ce seront toutefois les paramètres 1 (contenu d'évoqué concret, lié au vécu) et 3 (contenu d'évoqué logique, de classement, d'organisation) qui vont essentiellement être utiles.

Toutefois le paramètre 4 pourrait lui aussi intervenir pour créer des décalages improbables, des confrontations inédites, incongrues entre différents éléments. Pour créer de l'autre, du différent, du mystère ou de la poésie. Pensons à l'œuvre du peintre belge surréaliste René Magritte. Il y a bien dans ces tableaux une confrontation d'éléments, de l'analogie... « Ceci n'est pas une pipe » : un jeu de comparaison entre les mots et le concept...

Un bon joueur de tennis va confronter la situation présente à toute une série de représentations mentales qu'il a sur la façon de jouer, sur la position du ou des joueurs adverses, etc. Il va ainsi convoquer dans sa tête toute une série de modèles mentaux fondés sur des indices qu'il repère chez son adversaire pour pouvoir le contrer. C'est grâce à cette collection d'indices et aux liens qu'il établit avec ses expériences et connaissances antérieures qu'il pourra adopter un jeu qui le favorisera.

#### Comparer, c'est donc :

- **Percevoir et évoquer mentalement, se mettre dans la tête, plusieurs éléments à la fois ;**
- **Afin de les CONFRONTER, de les CONSTRASTER, de les RAPPROCHER avec le projet de découvrir en quoi ils sont semblables et/ou différents suivant un paramètre choisi en fonction du but poursuivi ;**
- **Et afin de voir quels sont les effets de cette confrontation pour en tirer une conclusion et intégrer celle-ci dans ce pourquoi la comparaison avait été effectuée : un choix, un jugement, une prise de décision, etc.**

<sup>10</sup> On lira avec intérêt l'article de Gisèle Séguier : « Je comprends par la différence. » <http://www.occe.coop/~ad67/EstimeDeSoi/pdf/3.GM/1er/at/articles/009.pdf>

## Claire-voyante comparaison

Nous insistons sur le fait que la comparaison, au-delà du plaisir esthétique et intellectuel qu'elle procure, a souvent un objectif d'action, de choix, de décision. La publicité comparative en est un bel exemple.

Voici deux exemples pour insister sur l'importance d'utiliser la comparaison comme moyen pour nous conduire à **une prise de décision...**



### Exemple 1 : La 'critique de cohérence' basée sur la comparaison.

**But 1 : tester la validité de l'information sur base de la cohérence qu'elle entretient avec d'autres informations.**

Exemple : comparons : ne pas avoir de fortune (1), avoir de faibles revenus (2), acheter cash une jaguar (3) : la comparaison permet de soupçonner un défaut de cohérence : une des informations 1, 2 ou 3, au moins, est fausse.

**But 2 : réduire l'espace d'indétermination d'une information sur base de ses relations de cohérence avec d'autres informations.**

exemple : je voudrais connaître la population du Sri Lanka (que j'ignore bien sûr).

Au départ, l'espace d'indétermination pourrait être (0 ? - 500 millions ?).

Je connais la superficie du Sri Lanka : 65000 km<sup>2</sup>.

Je connais la superficie de la Belgique : 30000 km<sup>2</sup>.

Je connais la taille de la population belge : 11 millions.

J'émetts l'hypothèse (relation de cohérence) que le rapport population/territoire est le même en Belgique et au Sri Lanka.

En conséquence : j'obtiens une population du Sri Lanka de 22,343 millions d'habitants.

Je peux raisonnablement donner une fourchette de +/- 10% à mon estimation, ce qui réduit mon espace d'indétermination (+- de 20 à 24 millions).

En réalité la population du Sri Lanka était en 2016 de 22,335 millions.

Ma relation de cohérence était très forte (calculs effectués en arrondissant largement les chiffres).

**Exemple 2 : Josiane veut choisir une pratique en vue d'un but précis : pleine conscience ou méditation? Voici résumée sa réflexion personnelle qu'elle mène sous la forme d'une démarche comparative. En vue de prendre une décision.**

Pleine conscience Comme pratique psychothérapique	Méditation Comme pratique bouddhique
<b>But personnel</b>	
« Je cherche à résoudre durablement mes problèmes d'insomnie, à gérer mon stress et mes émotions, à me soutenir dans mon cheminement de reconstruction / résilience après un burn-out. J'hésite entre la pleine conscience et la méditation. Je cherche à intégrer une pratique dans ma vie quotidienne et au sein d'une communauté de partage, pour soutenir ma quête spirituelle et lier mes actions à des valeurs et des objectifs auxquels j'accorde de l'importance. »	
<b>Attributs différents</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Quoi ?</b> Une technique psychologique de gestion des émotions dysfonctionnelles par l'observation et l'acceptation de son expérience personnelle (sensations, émotions, pensées, tendances à l'action).</li> <li>• <b>But ?</b> Développer la sérénité, la santé mentale, le bien-être et l'équilibre.</li> <li>• <b>Comment ?</b> Une pratique méditative laïque qui permet de se dégager des automatismes psychologiques et d'agir de manière congruente avec ses valeurs.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Quoi ?</b> Une philosophie de vie spirituelle basée sur l'amour, la compassion et l'altruisme,</li> <li>• <b>But ?</b> Accomplir la paix dans le monde par la transformation intérieure. Viser à réduire la souffrance en atténuant les effets de l'ego.</li> <li>• <b>Comment ?</b> Un ensemble de pratiques physiques et spirituelles réalisées au sein d'une communauté de partage ancrée dans la tradition du bouddhisme zen.</li> </ul>
<b>Attributs identiques</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Une pratique intentionnelle et formelle régulière, instant après instant, sans jugement.</li> <li>• Un glissement de « faire » à « être ».</li> <li>• L'ancrage dans l'Ici et Maintenant.</li> <li>• La recherche du silence pour s'arrêter, regarder et écouter profondément, observer avec une attention ouverte et bienveillante à la respiration.</li> <li>• L'interdépendance entre corps, esprit et cœur.</li> <li>• Un processus de guérison qui nous ramène à nos aspirations profondes, à nos ressources vitales dans un processus de transformation potentielle de l'esprit et du corps, du cœur et de l'âme.</li> <li>• « Une poésie de la vie dans le moment présent, qui s'exprime en mots au-delà des mots, qui pointe vers le transcendant et le lumineux présents en chaque instant, pas d'une manière dogmatique et religieuse, mais dans une langue plus universelle et humaniste qui gît au fondement de toutes les grandes œuvres d'art et à leur appréciation à chaque instant » (Jon Kabat-Zinn, août 2007).</li> </ul>	
<b>Conclusion</b>	
« Je choisis la méditation zen parce qu'elle inclut toutes les vertus de la pleine conscience tout en élargissant l'horizon à une démarche de pratiques physiques et spirituelles en quête de sens, qui dépasse le stade d'une simple pratique. En outre, elle intègre un facteur collectif en se pratiquant au sein d'une communauté de partage. Ce dernier point est décisif ! »	

## Claire-voyante comparaison

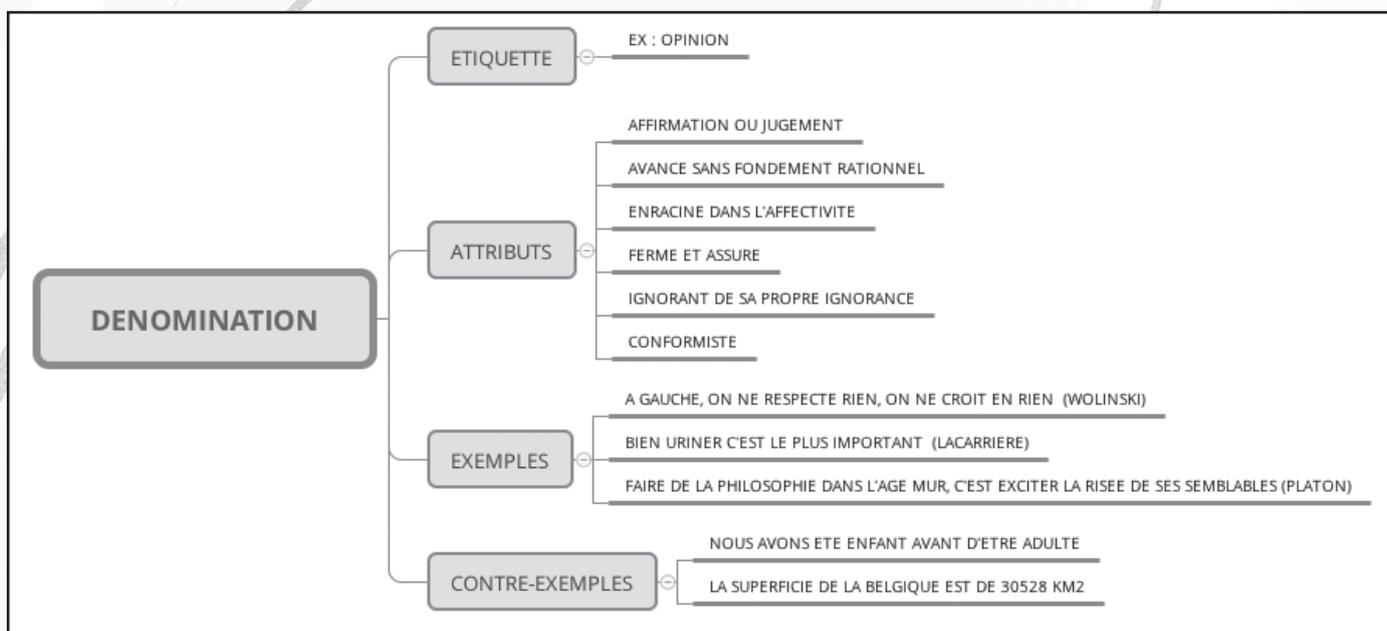
### 4.2. Comparer ça s'apprend.

#### 4.2.1. La démarche de Britt-Mari Barth.<sup>11</sup>

La démarche de Britt-Mari Barth est une démarche inductive. Elle propose aux élèves de nombreux exemples divisés en deux catégories : d'une part, des exemples «oui» et d'autre part, des exemples «non» ou contre-exemples. Les premiers contiennent tous les attributs du concept à travailler tandis que les seconds contiennent partiellement les attributs ou ont

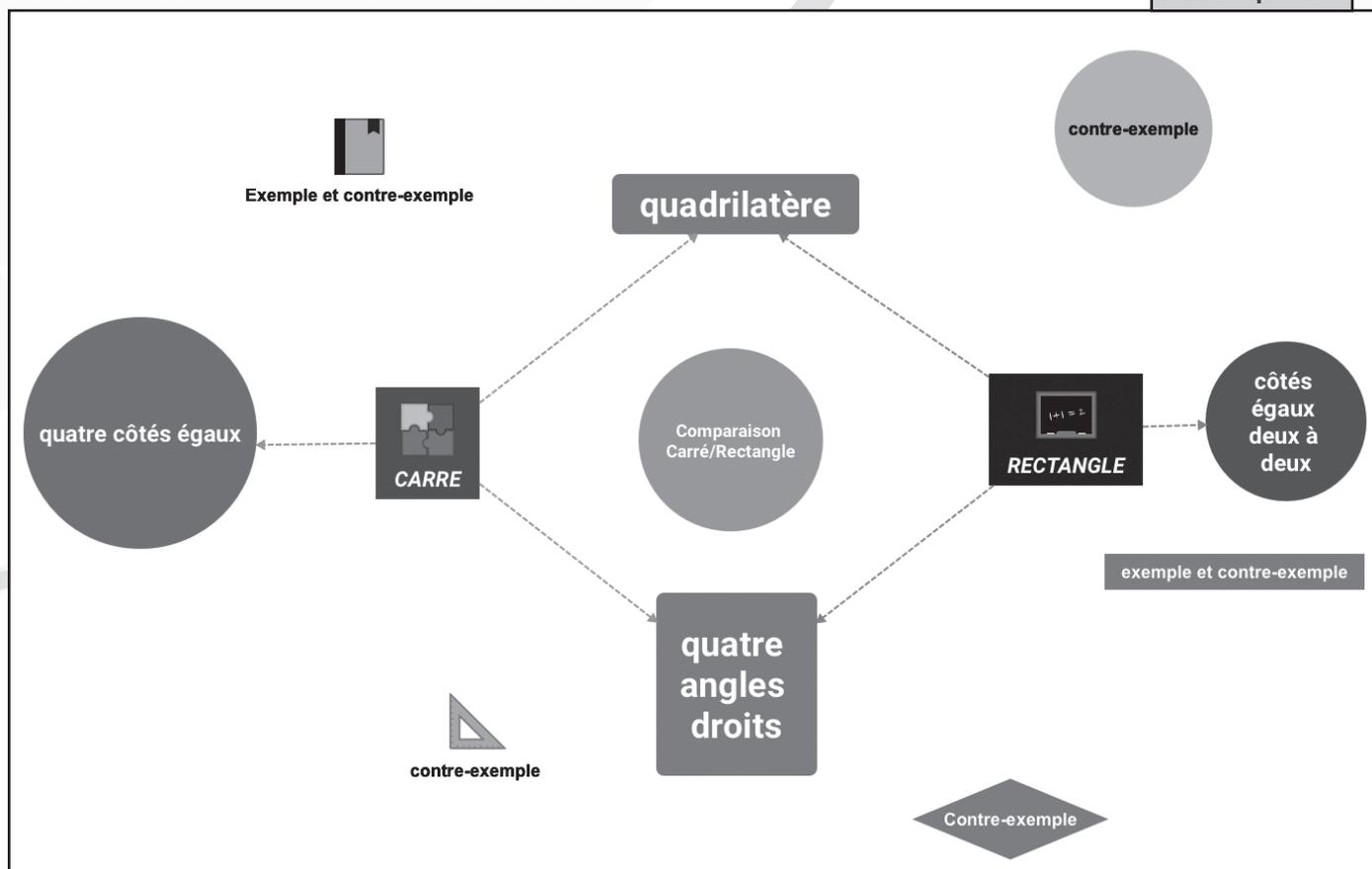
des attributs différents. En comparant les exemples, les élèves cherchent les ressemblances derrière les différences. Ils ne retiennent que les attributs constants. Ils arrivent ainsi par hypothèses et vérifications à construire le concept. Nous reviendrons plus longuement sur cette démarche dans le prochain article sur l'inférence.

Voici deux exemples sont rédigés d'après le livre « L'apprentissage de l'abstraction », pp. 22; 175-177.



Exemple 1

Exemple 2



## Claire-voyante comparaison

Nous comparons ici le carré et le rectangle. Au centre ce sont les attributs identiques. Sur le côté les attributs différents. Cinq figures tout autour montrent des exemples et contre-exemples.

La démarche de Britt-Mari Barth est intéressante à plus d'un titre :

- Ce processus consiste à : déployer, déplier chaque concept (le concept peut être plus ou moins abstrait : Noubas, chien, mammifère, vivant, système) en attributs essentiels (les caractéristiques communes qui permettent de l'identifier) ; donner des

exemples (qui auront donc la même combinaison d'attributs) et des contre-exemples ;

- Il donne une compréhension affinée du concept ;
- Il permet l'établissement de liens entre les différents concepts ;
- Il facilite la comparaison entre concepts puisqu'il suffit de reprendre les attributs identiques et les attributs différents.

Cette façon de faire donne une bonne maîtrise à l'apprenant car elle lui sert de guide et lui structure la pensée pour la réflexion et pour l'écrit.

### Exemple 3 : Exemples réfléchis par Michel Laffut, docteur en histoire.

#### Les révolutions américaine et française

But de la comparaison : une meilleure compréhension du concept de révolution.

##### Révolution américaine

##### Révolution française

##### Attributs communs

- Volonté d'un changement radical par rapport à la situation existante.
- Conquête de droits nouveaux, juridiques, sociaux et économiques.
- Caractère insurrectionnel et violent.
- Succès de l'entreprise.
- Production d'une déclaration des droits.
- Fondation démocratique (relative) d'une république.

##### Attributs spécifiques

##### Attributs spécifiques

- |  |  |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Volonté d'indépendance à l'égard de la métropole anglaise (fin du statut de 'colonie du nouveau monde').</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Changement de régime, modification de l'ordre social global (institutionnel, juridique, économique) à l'intérieur du pays.</li> </ul> |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Guerre d'indépendance, appropriation de son propre territoire.</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Révolution au sens le plus strict du terme (avec caractère de guerre civile).</li> </ul>  |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'adversaire = l'Angleterre.</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'adversaire = la monarchie, l'aristocratie, le clergé.</li> </ul>  |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Expulsion de l'adversaire hors du territoire.</li> </ul>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Elimination de l'adversaire (proche du phénomène de 'purge').</li> </ul>  |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• au profit des 'colons' (hommes d'affaires).</li> </ul>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Au profit de l'avènement de la bourgeoisie, avec alibi de libération du peuple.</li> </ul>  |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• proclamation universelle des droits humains.</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Proclamation des droits du citoyen.</li> </ul>  |

##### Conclusion

**Deux mouvements apparemment proches et pourtant fondamentalement différents ; mise en évidence et analyse plus fine des spécificités.**

<sup>11</sup> BARTH, B-M. (1987) L'apprentissage de l'abstraction, Paris : Retz.

## La Réforme religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle : luthéranisme et calvinisme

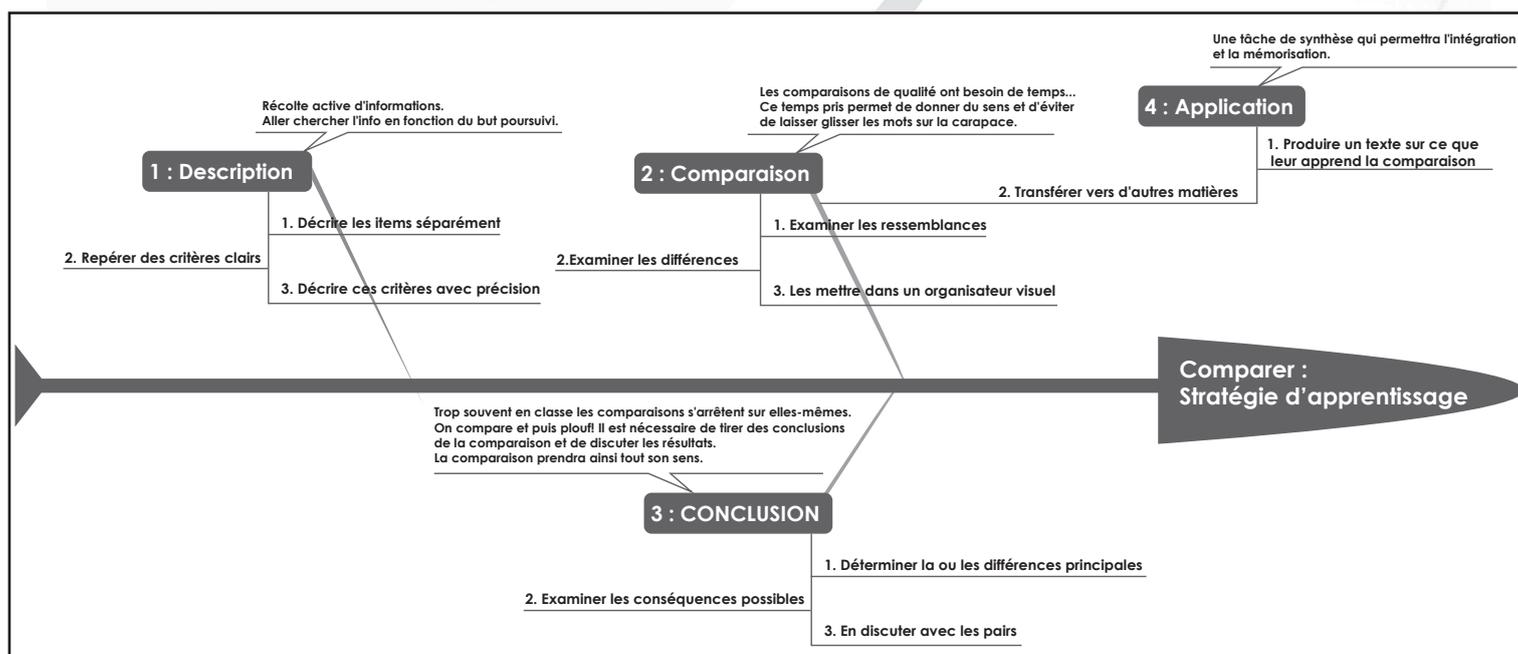
But de la comparaison : une meilleure compréhension du concept de Réforme.

Luthéranisme	Calvinisme
<b>Attributs communs</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Retour aux principes fondamentaux du christianisme et de la foi.</li> <li>• Diffusion (par l'imprimerie) de la bible en langue vulgaire pour pouvoir être appropriée par tous (les lettrés).</li> <li>• Libération de la tutelle corrompue de Rome (Pape et hiérarchie catholique).</li> <li>• Abandon d'une série de dogmes catholiques (culte des saints,...) variables selon les mouvements réformistes.</li> <li>• Caractère insurrectionnel et souvent violent (de part et d'autre : 'guerres de religion').</li> </ul>	
Attributs spécifiques	Attributs spécifiques
• Fondateur : Martin Luther.	• Fondateur : Jean Calvin.
• Luther déclenche le mouvement en 1517.	• Calvin n'interviendra que beaucoup plus tard (1536).
• Mouvement axé sur la foi personnelle et non sur les œuvres	• Doctrine de la prédestination, qui se révèle dans les Oeuvres.
• Pas de visée politique même s'il s'agit de rallier les princes à la foi.	• Création d'une république 'théocratique' à Genève.
• Diffusion restreinte (Europe du Nord).	• Très large diffusion, notamment en Amérique.
• Proclamation universelle des droits humains.	• Proclamation des droits du citoyen
<b>Conclusion</b>	
<b>Deux mouvements, parmi d'autres, partant des mêmes constats mais débouchant sur des conceptions très différentes de la foi et de la notion d'Eglise.</b>	

La comparaison améliore ma connaissance et ma compréhension des mouvements parce qu'elle suppose une analyse plus fine de la réalité.

### 4.2.2. Démarche de Harvey F. Silver.

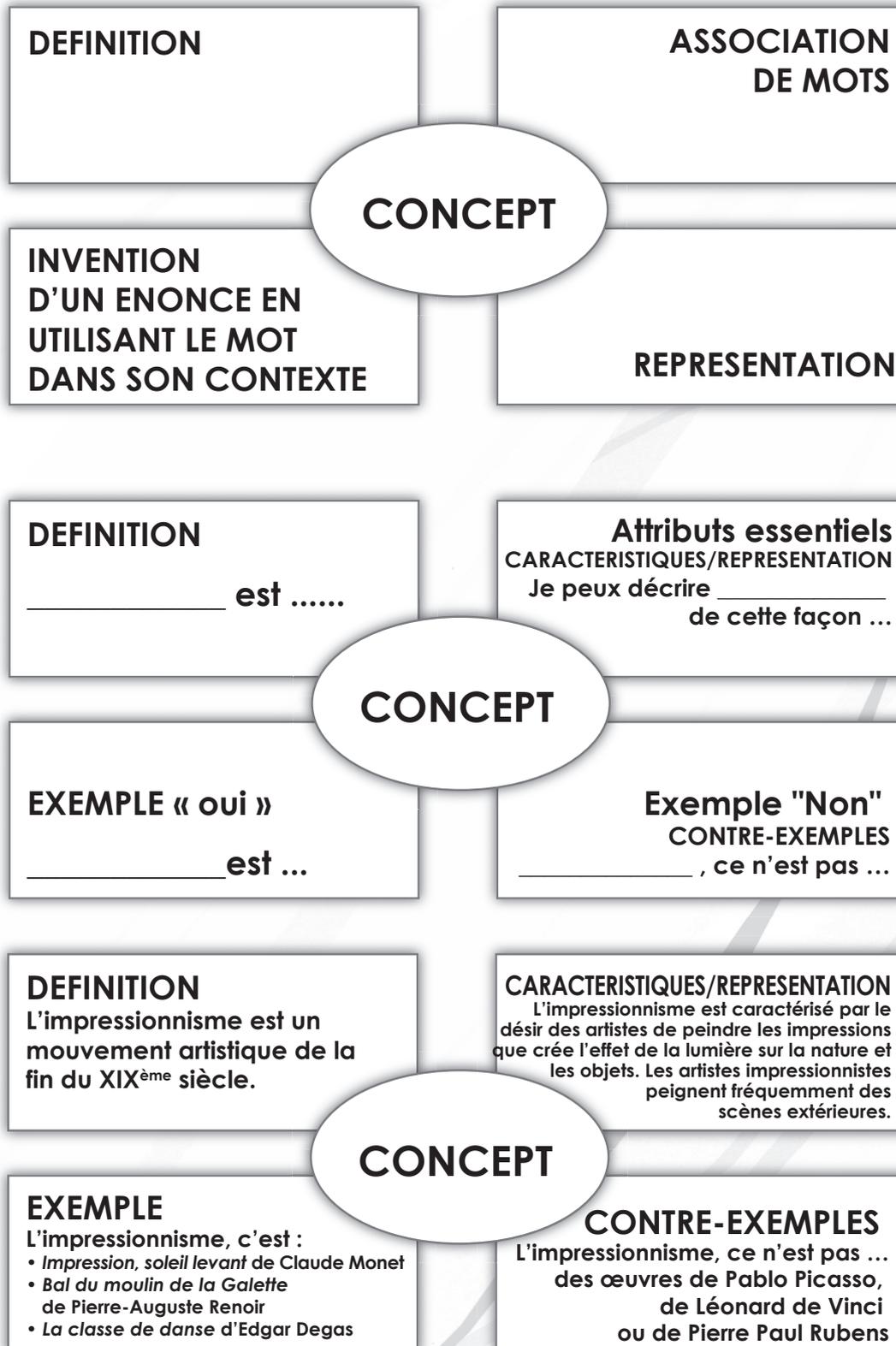
Ce schéma a été réalisé d'après « Compare & Contrast », <sup>12</sup>



<sup>12</sup> HARVEY, F. S. (juin 2010) *Compare & contrast, Teaching Comparative Thinking to Strengthen Student Learning*, ASCD. [www.ascd.org](http://www.ascd.org).

4.2.3. La démarche de Frayer.

La démarche de Frayer semble un peu plus simple, mais permet également une réflexion efficace sur le mode de la comparaison. En voici les gabarits-modèles :



<sup>13</sup> [http://www.cforp.ca/fichiers/geel/lecture/pdf-gabarits\\_modele\\_frayer.pdf](http://www.cforp.ca/fichiers/geel/lecture/pdf-gabarits_modele_frayer.pdf)

## Claire-voyante comparaison

### 4.3. Avantages pour l'apprentissage.

Plusieurs études ont, aujourd'hui, prouvé que les stratégies qui demandent à l'étudiant de comparer ont un effet bénéfique sur la réussite de leur apprentissage. Ainsi, tout accompagnant veillera à proposer à l'apprenant d'effectuer des analyses comparatives en identifiant des ressemblances et des différences puisque celles-ci permettent de :

**Mieux mémoriser** : si l'on prend des paires d'idées, le rappel de l'essentiel du contenu est plus facile.

**Augmenter le niveau de la pensée.**

**Améliorer la compréhension** puisque l'étudiant doit développer les concepts, entrer dans les détails des attributs, rendre les idées abstraites plus concrètes et réduire la confusion avec des concepts proches.

**Renforcer la flexibilité** de la pensée, être plus précis, communiquer avec clarté, transférer à de nouvelles situations, etc

« La diversité est un facteur important car elle permet de voir plus de nuances dans les choses et donc de mieux les comparer(...) Brown, P. et al. p.81

**Faciliter l'écriture** puisque la comparaison leur donne une structure : désigner un paramètre, repérer les ressemblances et les différences, conclure en précisant l'action.

### 4.4. En marge de la comparaison et de l'apprentissage : l'entremêlement. Effet collatéral.

La comparaison dans l'apprentissage permet l'**entremêlement**. C'est un effet collatéral très positif à en croire les auteurs de « Mets-toi ça dans la tête! » Peter Brown, Henry Roediger et Marc McDaniel<sup>14</sup>. Ils y dénoncent : « l'apprentissage massé » c'est-à-dire la répétition mécanique, en rafales, de quelque chose. Par exemple la « concentration exclusive devait être meilleure qu'un travail alternant l'exposition à des œuvres de différents artistes.

L'idée sous-jacente étant qu'une telle alternance, qu'un tel mélange seraient trop complexes et sèmeraient la confusion dans l'esprit des étudiants, qui

seraient incapables d'en retirer les lignes pertinentes. Mais l'hypothèse était erronée. Les points communs que les étudiants ont appris à reconnaître parmi les tableaux d'un artiste à travers une pratique intensive, se sont révélés moins pertinents que les différences qu'ils ont appris à identifier entre les œuvres de différents artistes grâce à un travail alterné. Ce dernier leur a permis d'acquérir un **meilleur discernement** et d'obtenir ainsi de meilleurs résultats lors d'un test d'attribution de tableaux à leurs auteurs. »<sup>15</sup>

« Les difficultés suscitées par l'entremêlement constituent une deuxième forme d'accélérateur de l'apprentissage : un travail entremêlé sur les solides géométriques nécessite de remarquer autant les points communs que les différences, de manière à choisir la bonne formule pour calculer par exemple le volume

<sup>14</sup> BROWN, P., ROEDIGER, H., MCDANIEL, M. (2016) *Mets-toi ça dans la tête!*, Genève : Markus Haller.

<sup>15</sup> BROWN et al., op. cit. p. 79.

d'un solide donné. On pense que cette sensibilité accrue aux points communs et aux différences conduit à mémoriser des représentations plus complexes et plus nuancées – une meilleure compréhension, donc, des raisons pour lesquelles tels spécimens ou tels types de problèmes sont distincts et nécessitent des interprétations ou des solutions distinctes. »<sup>16</sup>

Certaines personnes apprennent par les règles et d'autres par des exemples.

« Si vous aimez apprendre des exemples, apprenez-les par deux plutôt que de manière isolée, et demandez-vous quels sont leurs points communs et leurs différences. Les différences sont-elles telles qu'elles appellent des solutions distinctes, ou bien des points communs conduisent-ils à une solution commune ? » (Brown, P. et al. p. 193)

« Les personnes ayant tendance à apprendre de cette manière (par des exemples) peuvent progresser dans leur capacité à extraire et saisir les règles sous-jacentes si on leur demande de comparer deux exemples plutôt que de se concentrer sur l'étude d'un seul exemple à la fois. De même, elles ont plus de chances de trouver la solution commune à un ensemble de problèmes disparates si on leur demande d'abord de comparer ces problèmes et d'essayer d'en saisir les similarités. »<sup>17</sup> On s'en remettra à l'exemple donné par Anne dans la formation sur le transfert à propos du château, d'une tumeur, d'une extinction d'incendie... (travaux de Gick et Holyoak de l'université du Michigan).<sup>18</sup>

### 4.5. La comparaison : un élément moteur de beaucoup de consignes.

Comme nous allons le constater, dans la plupart des injonctions des verbes que nous utilisons, le processus de comparaison est à l'œuvre. Voici quelques exemples non exhaustifs :

- Si par **caractériser** j'entends de relever un critère qui distingue par exemple une personne dans une salle (ex : elle a un chapeau rouge), je suis bien

« Lire, c'est comparer. » Virginia Woolf

obligé de comparer les dames pour me rendre compte que seule cette femme a un chapeau rouge.

- Si je veux **critiquer**, je dois dire de quel « lieu » je parle et le choix se fera parmi d'autres points de vue comparés.
- Si **évaluer**, c'est donner un ordre de grandeur par rapport à quelque chose, c'est donc aussi comparer.
- Si je veux **discuter**, il s'agira de comparer des opinions.
- Si je veux **résumer**, je dois confronter l'essentiel à l'accessoire ; cette confrontation est aussi une forme de comparaison.

La comparaison se présente donc comme une véritable ressource, une opération mentale indispensable.

## 5. Conclusion : Le chat est enfin sorti du sac.

Et si l'être humain était au monde par comparaison ?

Par claire-voyante comparaison pour prendre, à l'intérieur de ce monde complexe, des décisions lucides, perspicaces.

Comme si pour comprendre le monde, il devait sortir de lui-même.

Sortir du même pour découvrir de l'autre, de l'altérité.

Un parcours qui invite à ne gommer ni différences, ni ressemblances.

Mais à faire de l'union de l'un et de l'autre l'ouverture à soi, à l'autre et au monde.

Luc Fauville,  
Moha, le 14 juin 2017

<sup>16</sup> Id. pp.11-112.

<sup>17</sup> Id. p. 189.

<sup>18</sup> Exemple cité par Alain Taurisson : « Gestion mentale et mobilité de la pensée », Actes du colloque international de Gestion Mentale : Rimouski août 2000, pp.77-81. Nous y reviendrons dans le prochain numéro sur « penser, c'est inférer. »